



Les œuvres de Marc Moret, maillons d'une invisible chaîne

Trois créations du Vuadenois Marc Moret seront bientôt **exposées à Paris**. *Inextricabilia* réunit d'autres productions d'art brut et des œuvres d'art sacré, populaire, moderne et contemporain autour de la symbolique de l'enchevêtrement. Sa commissaire, Lucienne Peiry, explique ses choix et l'œuvre du Gruérien.

SOPHIE MURITH

EXPOSITION. Marc Moret a tant de talents. Le Vuadenois est paysan, écrivain, peintre. Et pourtant, il aurait aimé être musicien. Il est un créateur autodidacte, un créateur confidentiel, qui a réalisé ses œuvres pour lui-même et par lui-même. Et pourtant, trois d'entre elles seront exposées du 23 juin au 17 septembre, à La Maison rouge à Paris.

Avec *Inextricabilia*, *enchevêtrements magiques*, Lucienne Peiry, commissaire de l'exposition, fribourgeoise d'origine, se réjouit de réunir 150 œuvres qui lui tiennent à cœur et qui se rejoignent autour d'une même thématique. Le corpus – de plus de 50 artistes – rassemble, entre autres, des œuvres d'art brut, comme celles de Marc Moret, mais aussi des œuvres rituelles africaines, d'art contemporain, d'art sacré, des créations popu-

Lucienne Peiry – qui connaît Marc Moret depuis une vingtaine d'années, l'a déjà exposé à Lausanne en 2009 et lui rend régulièrement visite – a sélectionné trois de ses œuvres. «Certains peuvent être étonnés, intrigués par ce que réalise Marc Moret, parce que cela ne suit pas les règles artistiques habituelles. Il fait preuve d'une audace, de désinvolture, de liberté. Il va au-delà des conventions.» Ses œuvres sont troublantes, voire repoussantes de prime abord. «Elles mettent en relation avec la mort, avec les défunts.»

Des collages en souvenir

A Vuadens, aux Colombettes, Marc Moret a assemblé avec de la colle, des bris de verre, des objets récupérés dans les affaires de sa mère ou de ses grands-pères notamment, des cheveux, des os de bêtes calcinés, des boyaux.



Avec ses œuvres, le Vuadenois ne cherche pas à créer la beauté. Bien au contraire. Pour Lucienne Peiry, commissaire de l'exposition qui se tiendra dès le mois de juin à Paris, elles «sont là pour qu'il puisse se recueillir, se souvenir». PHOTOS KEVIN SEISEDOS

les prêter le temps de l'exposition n'a donc pas été une mince affaire.

Aucune esthétique ne guide sa création, aucune recherche du beau, de l'attractif. «Pour moi, ce sont des reliques contemporaines.» Lucienne Peiry évoque la tradition fribourgeoise, catholique, des petits paradis. «Durant toute une époque, dans les couvents fribourgeois, des travaux étaient réalisés par des moniales, qui se servaient de cheveux d'une personne défunte pour créer une œuvre, toute vouée à un esthétisme, à un décor. Les gisants étaient aussi fréquents dans les églises.»

Pour Lucienne Peiry, Marc Moret est l'héritier de ces pratiques et d'une mémoire collective. «Selon un principe de filia-

tion étonnant, il nous donne une version de ces œuvres de piété. A mes yeux, ce sont des constructions visionnaires chargées d'une très grande force.»

Par là même, le travail de Marc Moret se rapproche de celui des chamans, des créateurs africains ou vaudous, aux valeurs réparatrices, purificatrices, protectrices. Mais lui ne le sait pas.

«Le fait que des créateurs, qui n'appartiennent pas à la même époque ni au même continent ni aux mêmes pratiques collectives, qui n'ont pas la même éducation et qui, pourtant, réalisent des œuvres qui sont de proches parents, m'ont beaucoup intéressée en tant qu'historienne de l'art. On y trouve des confluences. Ces

fleuves se rejoignent dans une même force primitive, une même sauvagerie, une même énergie.»

Cousins oui, similaires non

Comment explique-t-elle ce fil invisible qui les relie? «Lévi-Strauss le fait dans *Tristes tropiques*, en imaginant un vaste répertoire "comme celui des éléments chimiques", formé de combinaisons constitutives des cultures, "où toutes les coutumes réelles ou simplement possibles apparaîtraient groupées en familles, et où nous n'aurions plus qu'à reconnaître celles que les sociétés ont effectivement adoptées".»

Pour Lucienne Peiry, il serait toutefois excessif et même erroné de chercher, entre les

œuvres rassemblées, des principes universels qui répondraient à des paradigmes, «tant les contextes spécifiques, les fonctions et les enjeux particularisent ces diverses expressions». L'exposition *Inextricabilia* invite donc à un vagabondage parmi des créations provoquant une réaction physique, épidermique.

«Il est primordial, dans notre Occident désenchanté, de vivre et d'être en contact avec ce genre d'œuvres. Elles ont un pouvoir suggestif très fécond. Elles sont emplies de mystère. Marc Moret met en scène une sorte de désordre, il en est un maître. Il est parvenu, dans ses conditions de vie, à aller très loin dans sa recherche personnelle. C'est un très grand créateur.» ■



«Ces entrelacs donnent forme au sensible, à l'indicible et à l'insaisissable.»

LUCIENNE PEIRY,
COMMISSAIRE D'EXPOSITION

lares. Elles partagent toutes l'utilisation de fils, de ficelle, de corde. Des fibres tant végétales qu'organiques ou métalliques qui créent autant d'enchevêtrements. Marc Moret, lui, utilise surtout des cheveux et parfois du tissu.

«Ces entrelacs donnent forme au sensible, à l'indicible et à l'insaisissable», explique la docteure en histoire de l'art.

«Il appelle cela des collages. Ce sont des architectures vertigineuses, des hauts-reliefs qui reposent au sol, au premier étage de sa ferme.» Il y vit seul, depuis le décès de ses proches.

Chaque jour, Marc Moret se rend dans cette pièce et se recueille en leur souvenir. «Il a besoin de ses œuvres, elles font partie de ses rituels quotidiens.» Donner son accord pour

«J'ai bien peur que cela ne soit définitif»

L'atypique Marc Moret, né en 1943, a choisi son monde. Ce paysan artiste vit, seul, dans sa ferme à Vuadens. Joint par téléphone, celui qu'on appelle Macco revient, avec sa sensibilité si touchante, sur les émotions que lui provoque l'exposition de trois de ses œuvres à Paris.

Quelle impression cela vous fait-il?

C'est une impression un peu particulière. Je ne veux pas trop m'impliquer, car je sens que cela pourrait m'emmener un peu trop loin.

J'habite un lieu un peu retiré, aux Colombettes. Je suis un peu sauvage. Paris est une grande ville et je ne connais pas beaucoup les grandes villes. Pourtant, cela a toujours été un rêve de voir Paris. Je me disais que j'avais envie de garder ce rêve intact. J'ai peur d'être déçu par la réalité. Surtout à mon âge. J'ai peur de tout casser. Physiquement, j'ai aussi moins envie. Je ne sais pas comment je vais vivre cela. Je me prépare et j'essaie de ne pas trop y penser.

Vous devez être présent au vernissage?

Je n'irai probablement pas pour le vernissage. Il y aura trop de monde. Lorsque j'avais exposé à Lausanne (n.d.l.r.: à la Collection de l'art brut), je connaissais beaucoup de monde. Mais même là, j'étais impressionné. J'étais un peu perdu. Là, j'ai peur de beaucoup me perdre. De tout perdre.

Vos œuvres parlent pour vous, elles font le voyage à votre place...

C'est vrai. Parfois, j'ai essayé d'expliquer ce que j'avais fait, mais cela doit passer directement chez les gens. Il faut les laisser voir avec leurs yeux. Cela va me faire un peu bizarre quand on va venir les chercher, cela va faire un vide quelque temps. Mais

je connais très bien Lucienne Peiry. Elle garde le lien. Cela m'aide aussi.

Vous redoutez de devoir vous séparer de vos œuvres?

Oui, surtout la dernière que j'ai faite. J'ai tout mis dedans. Maintenant, j'ai l'impression que, quand ils vont

partir avec, ils vont partir avec moi. Mais les œuvres reviendront. Cela avait déjà été comme ça, quand ils étaient venus les chercher pour la Collection de l'art brut, mais là, cela va être encore plus loin et j'aurai l'impression d'être plus loin d'elles, d'être plus loin de moi en même temps.



Comment allez-vous supporter cette distance?

J'ai la campagne, j'ai la place pour m'en aller, pour vivre d'autres choses. J'aurai à m'occuper des génisses cet été. Ce sont des contraintes, on est obligé d'y aller tous les jours. On a besoin de contraintes aussi.

Vous ne créez plus depuis de nombreuses années. Cela vous manque-t-il?

Cette exposition est peut-être une occasion de renouer?

Peut-être. Mais l'âge aidant, j'ai bien peur que cela ne soit définitif. Cela fait sept ans déjà. SM